



# S E R M O N

S U R

## LA SECTION VIII.

D U

### C A T E C H I S M E.

*De la Conception & Naisance de Jesus-Christ.  
Et de sa Mort & Passion.*

**C**'Est avec raison <sup>a</sup> que les Saints Anges desirent de regarder jusques au fons le salut qui nous a été acquis par Jesus-Christ, étant évident que ces bien-heureux Esprits ne sauroient trouver, soit dans les profondeurs de la terre, soit dans l'étendue de l'air, soit dans les hauteurs des Cieux, aucun autre objet plus digne de leur contemplation; *Car* <sup>b</sup> *en Christ sont cachés tous les trésors de sapsience & de science.* C'est un fons inépuisable de mystères & de miracles, ayant plû au Père d'y faire habiter

<sup>a</sup> 1 Pier. 2. 12. <sup>b</sup> Coloss. 2. 3.

habiter toute plénitude de Divinité & d'humanité. Nous-mêmes avec nos foibles entendemens y découvrons néanmoins des merveilles, pour peu que nous nous arrêtions à cette considération; Pensés à proportion ce qu'y peuvent voir les *Seraphins* & les *Cherubins*, les *Dominations* & les *Puissances* avec leurs yeux aigus & perçans. Que la débilité néanmoins de nôtre chétive veüë ne nous empêche point de nous exercer continuellement en cette contemplation; car au lieu que le Soleil qui luit dans les Cieux éblouit & aveugle ceux, qui avec de foibles yeux ont la présomption de le regarder, nôtre Soleil de Justice, tout au contraire, éclaire & fortifie la veüë de tous ceux qui le regardent. \* *L'a-t-on regardé, dit le Psalmiste, on en est illuminé, & leurs faces ne sont point confuses.* Haussions donc continuellement nôtre vüë vers lui; Considerons attentivement & ses entrées & ses issuës, comme il part d'un bout des Cieux & fait son tour, avec une vitesse & une force inconcevable, distribuant sa sainte & glorieuse lumière par tous les endroits de l'Univers, sans que rien se puisse dérober à sa chaleur. Voyez comme

\* *Psa. 34. 6.*

me il sort, comme il s'éleve, comme il descend & puis remonte, répandant par-tout les doux & salutaires effets de sa vertu divine. Dans le dernier exercice qui fut fait sur cette matière, nous le vîmes sortir du sein du Père, pour se loger en ce sacré pavillon qui lui fut construit & dressé par le S. Esprit, dans le ventre de la Bien-heureuse *Vierge*; Il faut maintenant que, selon l'ordre du *Symbole* & du *Catechisme*, nous nous arrêtions un peu à considérer la structure de ce pavillon, c'est-à-dire, son *humanité*, & que nous méditions pourquoi Dieu a voulu que ce fût son S. Esprit qui le conçût, sans l'entremise d'aucun homme; & puis nous tournerons nos yeux sur le plus grand & le plus divin de tous ces mystères, savoir, celui de sa *Passion*, pour en apprendre les causes. Matières riches & profondes, toutes pleines d'une très-abstruse Sagesse; que nous nous contenterons d'effleurer seulement, comme en passant, la briéveté du tems ne nous permettant pas de les traiter à fonds.

Sur le *premier Article* nous avons deux choses à traiter; La première *pourquoi le Seigneur Jesus est né d'une Vierge énombrée par le S. Esprit, sans l'entremise de l'homme.*

L'au-

L'autre *pourquoi le Christ a dû ainsi naître.*  
 La première question est très-aisée à résoudre; car puis-que le Seigneur Jesus est le vrai Christ que Dieu a de tout tems promis à ses fidèles, il faut qu'il ait en foi toutes les choses attribuées au Christ par les Prophètes, autrement la foi de ses Disciples s'ébranleroit, si elle ne trouvoit en-lui toutes les marques & les qualitez du *Messie*. Or dans les portraits qui nous en ont été tirez au Vieux Testament, cette marque entr'autres y est visible & éminente, que sa conception & nativité auroit quelque chose de miraculeux, & que ce seroit plutôt par une vertu & par une puissance Divine, que par l'entremise de la force humaine. Car premièrement nous trouvons que la plupart des personnes par lesquelles Dieu representoit son Christ, ont été conçûes & sont nées par l'operation Divine plutôt qu'humaine, non de *Vierges* à la verité, (car il étoit convenable que l'ombre fût moins illustre que le corps) mais de *femmes stériles*, aussi inhabiles à la generation dans le mariage; que si elles fussent demeurées vierges. Le premier que nous alleguons de ce nombre est *Isac*, né \* d'une mère stérile.

\* *Genes. 18. & 21.*

stérile de sa nature, & de plus amortie par l'âge, & d'un père fort âgé; car *Abraham* avoit plus de cent ans, quand il l'engendra; mais principalement, & même totalement, par la vertu de nôtre Seigneur; d'où vient aussi que l'Apôtre le nomme <sup>a</sup> *Enfant de la promesse*. Le second c'est *Joseph* petit-fils d'*Isaac* type illustre du *Christ* qui par sa captivité & servitude a racheté ses frères, né de *Rachel* stérile aussi-bien que *Sara*, & dont il est expressément dit que <sup>b</sup> l'Eternel la rendit féconde, nous représentant clairement en cela la Nativité du *Seigneur* sorti d'une mère qui le conçût par la seule opération de Dieu. Que dirai-je de *Samson* excellent type de ce vrai *Soleil de Justice*, qui par sa mort a d'une part froissé ses ennemis, & de l'autre, affranchi son peuple? Ne nâquit-il pas aussi d'une femme stérile, par la promesse & la dispensation Divine, non par l'opération humaine? <sup>c</sup> *Samuel* qui figura au peuple ancien, *Christ* le vrai *demandé-de Dieu*, le Prophète qui nous a jugés & nous jugera éternellement, quoi-que le faux *Israël* ait folement requis un autre Conducteur, *Samuel*, dis-je, n'est-il pas né tout de même, d'une femme stérile? Anne

ne

<sup>a</sup> *Rom. 9. 8.* <sup>b</sup> *Genes. 30. 22.* <sup>c</sup> *Jug. 13. 2. 3.* & *suiv.*

ne le conçût-elle pas par la force de la promesse & de la parole Divine, plutôt que par l'opération d'*Elkana*? Peut-être qu'à fouiller par-tout curieusement, l'on en pourroit trouver davantage. Mais ces quatre si illustres & si célèbres fussent, ce me semble, pour vous faire voir que cette forme de naissance miraculeuse ne s'y est pas rencontrée, par hazard, mais à dessein de nous signifier, qu'en la naissance de celui qu'ils figuroient tous quatre, se trouveroit le corps de cette ombre merveilleuse, la vérité de ce type extraordinaire, c'est-à-dire, comme nous l'a expliqué l'Évangile, que le *Christ* seroit conçu par la vertu du S. Esprit purement & simplement, & naîtroit d'une *Vierge*; Quelques-uns remarquent aussi, que le premier \* *Adam* formé d'une terre non labourée, non même arrosée par aucune pluie ou vapeur, étoit une image de *Jésus-Christ* conçu de la chair d'une *Vierge* pure, formé par les seuls doigts de Dieu, sans l'entremise d'aucune cause ordinaire & naturelle; J'ajouterais encore, que de ces quatre personnages surnommez, les trois, savoir, *Joseph*, *Samson* & *Samuel* ont été *Nazariens*, c'est-à-dire, separez

\* *Genes. 2. 6. 7.*

parez d'avec les autres hommes, & fantifiez particulièrement pour l'œuvre de l'Éternel, & il nous paroît clairement par l'Écriture, que ces deux derniers, *Samson* & *Samuel* l'ont été dès le ventre de leurs mères; En quoi je ne doute point qu'ils ne représentassent, que le Christ seroit aussi dès là, par une pleine & entière operation du *S. Esprit* mis à part & oint sans mesure de son *Onction* celeste, pour être le Saint des Saints, comme il est qualifié par *Daniel*.

Mais je ne puis passer sous silence, qu'outre tout cela le Prophète *Esaïe* au 7. de ses Revelations prédit expressément \* qu'*Emmanuel*, le Dieu avec nous, c'est-à-dire le Christ, naitroit d'une *vierge* qui seroit enceinte. Je fai bien que le passage, à le lire superficiellement, semble viser ailleurs: Mais aussi suis-je très-assuré que qui le considerera exactement, qui en pesera toutes les clauses & les expressions, se souvenant que le *Christ* est la plénitude de la *Vieille Alliance*, que tout le regarde & s'y raporte, principalement ce qui est excellent & remarquable; Je suis, dis-je, très-assuré qu'un tel reconnoitra infailliblement que le *Saint Prophète* avec cette peinture ombragée, &

R

\* *Esaïe* 7.3.

pleine d'énigmes & de chiffres à l'antique façon, mais qui néanmoins a du vif & de la clarté en divers endroits, nous représente que le Christ naitroit d'une *vierge*, qui est le sens que S. Matthieu a donné à cette Ecriture \* au premier de son Evangile. Puis donc que les figures & les Oracles du Vieux Testament signifioient que le *Messie* naitroit d'une *vierge* par une extraordinaire operation de la seule puissance divine, j'estime que personne ne demandera plus, pourquoi le Seigneur Jesus est ainsi né, veu que s'il l'étoit autrement il n'auroit pas en soi les veritez représentées par les anciens types; & par conséquent il ne feroit pas le *Christ*.

Mais me direz-vous, si est-ce que vous n'avez pas encore satisfait à toute nôtre demande. Car, à vrai dire, ce ne sont pas les prédictions qui réglent les événemens; mais tout au rebours, ce sont les événemens qui forment & qualifient les prédictions; Le Christ n'est pas né d'une *vierge* parce que les *Prophètes* l'avoient prédit, ou que ses *types* l'avoient figuré; Mais tout au contraire, parce qu'il devoit naître d'une *vierge*, les *Prophètes* l'ont prédit,  
& les

\* *Matth.* 1. 23. 29.

& les types l'ont figuré ; C'est le corps qui donne ses plis & sa figure à l'ombre , & non pas l'ombre qui les forme au corps ; Dites-nous donc , *pourquoi le Christ a dû ainsi naître, plutôt qu'en la façon commune ?* C'est la seconde question que nous nous sommes proposés de résoudre.

Je dis donc, que l'on en peut alleguer plusieurs raisons , dont nous toucherons les principales ; *Premièrement* il arrive le plus souvent, par une secrète dispensation de la Providence Divine, que les conceptions & naitivez des Grands Hommes qui doivent se signaler par de grands & merveilleux faits , ont quelque chose de rare, d'étrange & de singulier ; comme il paroît en *Jacob*, en *Moïse*, en *Cyrus* & autres ; Car je ne veux pas m'arrêter à vous rapporter ici les exemples que l'on en trouve très-abondamment dans les histoires de l'Eglise & du Monde, où chacun le peut remarquer ; Or tout ce qu'il y eut jamais en ces hommes de grand & d'illustre n'est rien auprès de *Jesus-Christ* ; *Roi*, *Prophète* & *Sacrificateur* Souverain de tout le genre humain. Il a donc été très-convenable que sa naissance fût signalée de quelque marque rare, étrange, & sin-

gulière. Or comment eût-il pû naitre plus singulièrement que d'une *vierge* ? ou être conçu plus merveilleusement que du *S. Esprit* ? De-plus il venoit au monde pour être un *Roi*, non mondain ou terrestre, mais celeste, car son Royaume est le Royaume des Cieux, comme il le nomme d'ordinaire, suivant la Prophetie de *Daniel* au 2. de ses Revelations. Son office de *Prophète* requeroit aussi évidemment qu'il descendît du Ciel, ce qui avoit été autrefois representé par les *Prophètes* que Dieu envoyoit, & sur-tout par *Moïse* qu'il faisoit descendre d'une haute montagne, pour annoncer sa volonté aux hommes ; & il semble que le Seigneur y regarde au chapitre 3. de *S. Jean* \* *Personne*, dit-il, parlant à *Nicodème*, *n'est monté au Ciel, si non celui qui est descendu du Ciel, savoir le Fils de l'homme qui est au Ciel* ; Et c'est pour cela que *S. Paul* 1. *Corinth.* 15. nomme le *Christ un homme celeste*. Or il ne pouvoit être celeste, s'il fût né d'un homme, à la façon commune ; D'extraire aussi son corps du Ciel ou des Astres, comme l'ont rêvé quelques anciens hérétiques, cela eût été contraire à nôtre consolation

&amp;

\* *Jean* 3. 13.

& salut, qui requeroit qu'il fût homme semblable à nous, comme vous l'ouïtes *Dimanche*. Il restoit donc qu'il nâquît d'une femme pour être vrai homme, de la semence d'*Abraham* & de *David*, mais d'une femme vierge par la force seule de l'*Esprit* d'enhaut, afin qu'il fût un homme celeste. Mais une autre consideration encore plus forte que tout ce que dessus le requeroit necessairement ainsi; car la semence humaine est tellement corrompuë, que tout ce qui en nait, à la façon ordinaire, est de necessité taché de peché, selon la maxime que nous a appris *Jesus-Christ* lui-même, que tout ce qui nait de la chair est chair, & la reconnoissance ingenuë de *David*, qui quelque saint qu'il fût, avouë que sa \* mere l'avoit échauffé en peché, & qu'il avoit été formé en iniquité; Or il faloit necessairement que la nature humaine du *Christ* fût pure & nette de tout peché, soit que vous consideriez sa Personne, soit que vous ayez égard à ses Offices; sa Personne; car comment eût pû la Parole éternelle du Père habiter, non pour un tems, mais éternellement en un domicile souillé? Comment eût pû cette

R 3

- \* Ps. 51. 7.

grande & glorieuse Divinité, qui consume l'iniquité comme l'éteule, non-se joindre légèrement, mais s'unir personnellement à une humanité tachée des ordures originelles de nôtre nature ; cela est tout-à-fait inimaginable. Mais l'office du *Christ* requeroit aussi, que son humanité fût très-pure ; Car s'il eût été souillé de lèvres, comment nous eût-il pû annoncer la volonté de Dieu ? Comment, pour apprendre les choses qu'il nous révèle, eût-il pû, s'il eût été raché de la moindre souillure, entrer dans le sein du Père où les Anges-mêmes, quelque saints & purs qu'ils soient, n'ont point d'accez ? Comment encore eût-il été nôtre Roi nous gouvernant en justice & équité parfaite, reformant nos ames à son image, & détruisant en nous le peché & ses convoitises, s'il eût été lui-même souillé de semblable impureté ? Et enfin comment eût-il pû expier nos crimes par son *Sacrifice éternel*, si lui-même n'eût pas été exempt de crime ? Comment eût-il exhibé la verité de ces anciennes *hosties typiques* entières & sans aucune tache ni tare, s'il y eût eu le moindre défaut en sa Sainteté & Justice ? Puis donc que le *Christ* a dû véritablement être très-

saint

saint & très-pur, & qu'il ne pouvoit être tel, s'il eût été conçu à la façon ordinaire des hommes, il a bien falu, mêmes de nécessité, que toute operation d'homme, source & origine d'impureté, fût bannie bien loin de cette sacrée & immaculée conception, & que le S. Esprit y intervenant, purifiât la chair de la *Vierge* par sa toute-puissante vertu, & de cette substance ainsi nettoyée & santifiée, façonnât, d'une étrange & merveilleuse matière l'humaine nature du Seigneur, le *Tabernacle* éternel du Saint des Saints, son *Arche* où il habite aux siècles des siècles. Ce fut *Betsaléel* qui dressa l'autre *Arche* & l'enrichit d'une exquisite manufacture, ayant reçu de Dieu pour cet effet, une adresse singulière à travailler en toute sorte d'ouvrage; Mais ç'a été le S. Esprit-même qui a construit cette seconde *Arche*, non un rayon de sa vertu, mais lui-même tout entier; Aussi étoit-il convenable que l'*Arche* où Dieu ne se communiquoit, s'il faut ainsi dire, qu'en type & en ombre, & encore pour un tems, fût construite par les doigts d'un homme dont tous les ouvrages sont temporels & mortels, comme leur auteur; Mais quant à cette autre *Arche*

où le Fils de Dieu se repose, où il se communique réellement, & comme parle l'Écriture, corporellement & pour toujours, qui est le Siège du Prince d'Éternité, son Palais & son Cabinet, il a été très raisonnable en toute sorte, que ce fût, non un homme, mais un Dieu, l'Esprit éternel de Dieu qui la formât, pour subsister éternellement. J'ajoute encore, ô *Fidèles*, que Dieu en cette conception & naissance miraculeuse de *Jésus-Christ* vous a voulu donner l'image, ou pour mieux dire, l'exemple & le patron de la vertu, par laquelle vous avez été faits fidèles, par laquelle vous êtes nez *Chrétiens*; car à cet égard, à parler proprement, ce n'est pas l'homme qui vous sème, ce n'est pas l'homme qui vous plante, ou qui vous engendre, c'est le *S. Esprit celeste*. Celui-là même qui survenant en la *Vierge* l'énumbra & forma *Christ* en son ventre, descend en vous & dans le sein de votre cœur avec une vertu divine, produit & crée la chair & le sang de *Christ*; cet homme nouveau que vous êtes maintenant, ayant dépouillé le vieux. *S. Jean* vous en assure, vous protestant, \* que vous n'êtes pas nez du sang, ni de la

*volonté*

\* *Jean* 1, 13.

*volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.* Afin donc que votre Christ fût le premier en toute chose, le moule sur lequel vous pussiez être jettez & fondus, le patron à l'image duquel vous pussiez être rendus conformes, selon la prédestination de Dieu, il a été convenable qu'il fût conçu du S. Esprit, & qu'il nâquit d'une *vierge*, sans l'opération de l'homme

Mais nous avons desormais assez parlé de la conception & de la naissance du *Seigneur*. Le Symbole passe de là à sa mort & passion. *Je croy en Jesus-Christ conçu du S. Esprit, né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce Pilate,* laissant toute l'histoire de sa vie; d'autant, comme remarque nôtre *Catechisme*, qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nôtre Redemption. Comme en la nature, bien que Dieu n'ait rien créé d'inutile ou de superflu, neanmoins en cette grande & presque infinie varieté de creatures il y a certaines differences, les unes étant beaucoup plus nobles, utiles & nécessaires que les autres, de même en la Grace, en la dispensation de l'œuvre de nôtre salut, bien que Jesus-Christ n'y ait par-tout rien fait

fait qui n'eût son but & son usage, néanmoins des choses qu'il a faites, les unes sont plus nécessaires & plus proches de la fin dernière de sa *Médiation* que les autres. Mais entre toutes il n'y en a aucune qui soit à cet égard comparable à sa passion, qui est l'unique fondement de l'univers nouveau qu'il a créé cette seconde fois, immortel & incorruptible; le pivot, s'il faut ainsi dire, sur lequel tournent toutes les pièces de notre Rédemption; L'œuvre accompli & accomplissant, où aboutissent, comme à leur centre, toutes les actions & souffrances de la vie de *Christ* qui n'étoient en comparaison que comme autant de préparations & d'acheminemens qui tendoient à cette perfection. C'est ainsi qu'il faut entendre les paroles du *Catechisme*, & tenir au reste que la vie de *Christ* & tout ce qu'il a fait & souffert a été, non seulement utile, mais mêmes nécessaire à notre salut, étant impossible que sans cela nous fussions justifiés par *Jésus-Christ*.

Car premièrement outre cette pureté & sainteté originelle qu'il a eu dès sa naissance, il a de plus très-parfaitement accompli toute cette *Loi* que l'on appelle communément *Morale*, ayant, en tant qu'homme, rendu

rendu à Dieu son Père une obéissance, un amour, une confiance parfaite, & ayant eu envers les hommes une charité si merveilleuse & si Divine, que non seulement elle égale ce que la Loi nous demande, mais mêmes le passe de beaucoup. De plus il a tres-exactement observé la *Discipline Mosaique*, s'étant acquitté de tous les devoirs que la *Loi Cerémonielle* requeroit de ses devots, ayant été circoncis, ayant fait la Pâque & pratiqué telles autres Cérémonies. Enfin il a même satisfait à la discipline de *Jean Baptiste*, qui a ajouté quelque perfection à celle de *Moïse*, & a voulu être baptisé de lui, afin que nous eussions un *Médiateur* qui pût être véritablement homme, le *Saint des Saints*, auquel se rencontre en perfection toute sorte de sainteté originelle, habituelle, actuelle, morale, *Mosaique* & celle de *Jean Baptiste* même. Car certes il nous convenoit d'avoir un tel Sacrificateur, auquel il n'y eût rien à redire, auquel, comme au corps de plénitude, habitassent les perfections de toutes les dispensations de l'Eglise. Et c'est ce qu'il nous signifie lui-même, quand il répond ainsi à *S. Jean* qui ne le vouloit pas baptiser, alleguant qu'il auroit plutôt besoin

besoin d'être baptisé de lui; <sup>a</sup> *Laisse faire, pour maintenant, car ainsi nous est-il convenable d'accomplir toute justice*, montrant évidemment par ces paroles, que ce qu'il s'affujettissoit ainsi à tant de choses, il le faisoit par dispensation, & pour nous, y étant obligé à cause de sa Charge, & non eu égard à sa Nature. Et cela étoit représenté sous la Loi par la pureté & intégrité requise aux victimes que l'on offroit à Dieu, & particulièrement en l'Agneau Paschal, type très-clair & très-express de Jesus-Christ le vrai *Agneau celeste*, qui ôte les pechez du monde.

Mais il faut encore remarquer, qu'excepté le peché, il a été, durant les jours de sa chair, sujet à toutes nos autres infirmités, telles que sont la faim, la soif, la lassitude, les douleurs, les outrages des hommes, les injures, & autres choses semblables, selon que les *Prophètes* l'avoient prédit; & *Esaïe* sur-tout, très-clairement. *C'est un homme*, disoit-il, *plein de douleur, & sachant ce que c'est que de languir*; <sup>b</sup> *Il n'y a en lui ni forme ni apparence, il est le méprisé & le rebut des hommes, il est monté comme une racine sortant d'une terre qui a soif.*

Pour.

a *Matth.* 3. 15. b *Es.* 53. 2. 3.

Pourquoi étoit-il besoin que le Christ fût tel? Ne pouvoit-il pas être homme sans être sujet à tous ces maux humains? Il le pouvoit, il n'y a point de doute; Car aujourd'hui, au Ciel, il est encore vrai homme, & il est néanmoins exempt de toutes ces infirmités. Mais bien qu'il eût pû être vrai homme, sans cela, il ne pouvoit néanmoins, sans cela, paroître vrai homme; si par une grace uniquement singulière il eût été préservé de ces choses communes à tous les autres hommes qui ont jamais été, ou qui seront à l'avenir, l'on eût crû qu'il eût été un *phantôme*, & non un vrai homme, qu'il n'eût eu que l'apparence simple, & non la vérité de notre nature. Or il nous importoit extrêmement qu'il fût vrai homme, non en effet seulement, mais aussi en l'opinion & de nous & des autres; Il s'est donc assujetti à toutes nos infirmités, pour vérifier son *humanité*, pour montrer à chacun quel il étoit en effet. Jugez combien cela a été nécessaire, puis-que, nonobstant le soin qu'il a pris de nous en assurer par tant de preuves, il n'a pas laissé de se trouver quantité de gens qui ont voulu faire croire que Christ n'avoit de l'homme que le dehors

hors & l'apparence : Erreur pernicieuse ; & qui sappe dès le fondement, la doctrine entière de nôtre salut. Puis après il a souffert tout ce que dessus, afin, dit l'Apôtre, \* *qu'il fût Souverain Sacrificateur, miséricordieux & fidèle*, ayant voulu passer par les expériences de nos infirmités, tout exprés, afin de nous aider & secourir plus volontiers & plus promptement ; car, *parce qu'il a souffert en étant tenté*, dit le même Apôtre, *il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentés.*

De plus il a été convenable que la condition du *Christ* fût telle ici-bas, afin qu'en la souffrance de toutes ces choses il nous donnât un exemple de constance, de patience & d'obéissance ; sur lequel ayans continuellement les yeux attachez, nous supportons aussi, de nôtre part, courageusement & patiemment, toutes les afflictions, par lesquelles nous avons à passer en ce monde, nous assurant, que comme telles souffrances ne l'ont point empêché de parvenir à une souveraine gloire, elles ne nous ôtent pas non plus la part que nous avons en son Ciel ; *Si nous souffrons avec lui nous régnerons avec lui.* C'est ce que

\* *Hebr. 2. 17. 18.*

que dit l'Apôtre en la même Epître, \* *Il étoit convenable que celui pour lequel & par lequel sont toutes choses, puis-qu'il amenoit plusieurs enfans à la gloire, consacra le Prince de leur salut par afflictions.* Enfin il n'eût pas été bien-séant, que la vie terrestre du Christ eût été molle & délicate, puis-que, pour les raisons que nous dirons incontinent, elle se devoit terminer par une mort cruelle & sanglante. Ainsi toutes les tribulations & les afflictions de sa vie, ont été comme autant de préparatifs à ce grand & dernier combat qu'il soutint, lors-qu'il lutta pour nôtre salut contre la malediction de Dieu, & contre toutes les forces de Satan, de la mort & du monde; C'est ce qui, par excellence, est nommé la *passion de Christ*, ce qui est proprement contenu en ces mots du Symbole, *a souffert sous Ponce Pilate.*

Les parties de cette passion vous sont ci-après déduites par le menu, dans les *Sections* suivantes, où il est traité & de la *Croix* de Christ & de sa *mort* & de sa *sepulture*, & de sa *descente aux enfers*. Pour cette heure tout ce que nous avons à faire, c'est de montrer, pourquoi le Seigneur

Jesus

\* *Hebr. 2. 10.*

Jésus a souffert une si amère passion; sur quoi, selon la méthode que nous avons tenuë ci-dessus, nous dirons premièrement que Jésus étant le Christ, il faloit de nécessité qu'il passât par là, puis-que les prédictions & figures du Vieux Testament signifioient que le *Christ* souffriroit toutes ces choses, avant que d'entrer en son *Règne*. Les figures & les types le démontrent évidemment. *Abel* le premier Juste qui offrit à Dieu le sacrifice agréable des premier-nés de sa *Bergerie*, finit sa vie par une mort violente, en laquelle il répandit un sang innocent, qui cria au Ciel, en signe que le *Christ* mourroit d'une mort violente, & répandroit de même un sang très-pur & très innocent, *mais prononçant des choses meilleures que celui d'Abel*, implorant & impetrant la miséricorde du Ciel, & non sa vengeance, sur les pécheurs coupables de mort. *Isâc* l'enfant de la promesse, le type du Fils unique de Dieu ne fut-il pas couché sur le bois? ne reçut-il pas (quant à la volonté de son père & à la sienne) le coup de mort sur soi, pour être victime à Dieu? Et l'effet, sans doute, eût suivi, si sa nature eût été capable de se relever, comme celle du vrai

*Christ*

*Christ*. Mais ce qu'*Isaac* ne pût souffrir pour l'infirmité de sa nature, le vrai *Agneau* venu des Cieux l'a souffert pour lui. *Joseph* délivra ses frères & parvint à de grandes dignitez, mais par la captivité, par la prison, par les souffrances. *Samson* défit ses ennemis & donna une grande joye à son peuple, mais par sa mort. *David* monta sur le trône, mais par mille & mille travaux, combats & souffrances; en un mot, il y a fort peu de types de *Christ* au Vieux Testament qui ne figurent en quelque sorte les uns plus clairement, & les autres plus obscurément cette *Passion*. Que dirai-je de l'*Agneau Paschal* qui garantit les maisons *Israëlitiques* de deuil, mais par son sang propre, dont furent arrosés leurs poteaux, & de tant d'autres victimes qui, bien qu'innocentes des crimes des *Juifs*, étoient néanmoins égorgées & offertes à Dieu pour les expier & justifier? Qui ne voit que cela, sous cette écorce extérieure (indigne, s'il n'y eût eu autre chose, de la sagesse d'un tel Dieu) contenoit de grands mystères, & representoit à l'ancien Peuple que le sang de l'éternelle victime du *Christ* de Dieu purifieroit réellement leurs consciences des taches du péché; tout ainsi

S

que le sang & la cendre de ces pauvres animaux les fantifioient typiquement & selon la chair, les nettoyant des taches légales. Mais les prédictions y sont encore plus claires que les figures. Dés'entrée le Seigneur promet que *la <sup>a</sup> semence de la femme brisera la tête du serpent : mais il ajoute, que le serpent lui brisera le talon*; mots qui ne se peuvent autrement entendre, sinon que cette victoire de la semence benite seroit sanglante, & lui coûteroit les passions de son *humanité*. Je laisse ce que les Anciens Docteurs de l'Eglise alléguent souvent du 49. de la *Genese* où *Jacob* parlant du *Messie* dit qu'il <sup>b</sup> *lavera au vin son vêtement & au sang des grappes son manteau*, décrivant ainsi allégoriquement la passion du Seigneur. Car bien que ce passage & d'autres semblables, à qui les considerera spirituellement, en levant le voile de *Moïse*, se puissent & se doivent rapporter à ce mystère, néanmoins il vaut mieux, contre l'opiniâtreté des *Juifs*, en amener d'autre plus exprés, comme il y en a en abondance. Mais je me contenterai du ch. 53 d'*Esaïe*, où ce saint Prophète, avec une éloquence & clarté divine, nous exprime

<sup>a</sup> *Genes.* 3. <sup>b</sup> *Genes.* 49. 11.

li nettement ce mystère, qu'il est étonnant comment après cela, ces misérables Juifs sont si stupides, que de se promettre un *Christ* qui ne souffre point, <sup>a</sup> *Il a été navré pour nos forfaits, dit-il, & froissé pour nos iniquitez; l'amende qui nous aporte la paix a été sur lui, & par sa meurtrissure nous avons guérison. L'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. Il est affligé & n'a point ouvert sa bouche, il a été mené à la tuërie comme un Agneau. Il a été enlevé de la force de l'angoisse & de la condamnation. La playe lui est avenue pour le forfait de mon peuple.* Qui ne voit, après cela, que le *Christ* devoit être mis à mort? Car à Dieu ne plaise que je m'arrête à vous rapporter ou refuter les impertinentes gloses, dont ces malheureux tâchent de corrompre le Texte du saint Prophète, avec une audace & une ignorance si étrange, que je ne croi pas qu'en tous les livres du monde il y ait rien de plus sot ni de plus ridicule que les songes qu'ils mettent en avant sur ce sujet. Le tems ne me permet pas de vous produire ici les témoignages de *Daniel* au 9. de ses Revelations, où il dit, <sup>b</sup> que le *Christ* sera retranché, & non pour soi. Ni le

S 2

<sup>a</sup> *Esaië 53.* <sup>b</sup> *Dan. 9. 26.*

Psaume 22. non plus, où tout cet anéantissement du Seigneur est prédit, non obscurément & prophétiquement, mais raconté clairement & historiquement. Soit donc conclu que, selon les anciennes Propheties, il falloit que le *Christ* souffrît la mort & passion, que le Seigneur Jesus étant par consequent ce *Christ*, nul ne doit trouver étrange qu'il l'ait soufferte; Mais s'il en étoit autrement, on eût eu sujet, non-seulement de l'avoir pour suspect, mais même de le rejeter tout-à-fait, comme n'ayant point l'une des plus insignes & des plus authentiques marques du *Messie*.

Sur quoi il nous faut, pour la fin, déclarer quelles sont les raisons pour lesquelles le *Christ* un si grand & si puissant Roi, promis pour délivrer tout le genre humain, a dû souffrir une si amère, si ignominieuse & si scandaleuse passion qui offense le *Juif* & le *Grec*.

Je ne vous alleguerai point ici, que le but de *Christ* étant de nous persuader fermement sa doctrine, sans la croyance de laquelle il est impossible que nous ayons le salut, il semble qu'il étoit très-convenable, que pour nous la vérifier & autoriser de tout point, il la confirmât & scellât

par

par sa mort, répandant son sang sacré pour nous ratifier son Testament en la plus authentique forme qui se pouvoit, nous ayant par ce moyen ôté tout sujet de douter de la verité de son Evangile, puis-que nous voyons, que pour nous assurer de cette verité, un si grand & si admirable Seigneur n'a point fait de difficulté d'endurer une mort très-cruelle. Je ne vous dirai point non plus, que son dessein étant de nous conduire au Ciel & à l'Immortalité à travers plusieurs afflictions, il étoit nécessaire qu'il nous laisât un patron de constance & de patience, non dans les maux communs & ordinaires seulement, mais en la mort-même, le dernier de tous les maux, mêmes en une mort ignominieuse infligée selon la sentence d'un Juge par la main des exécuteurs de la Justice, parce que s'il ne nous avoit montré cet exemple, nôtre foi, nôtre vertu & nôtre esperance se trouveroient ébranlées, lors-que nous aurions à endurer des choses semblables; ce qui arrive souvent aux Disciples de Jesus-Christ; Il a donc souffert, afin que son sang nous fût comme une potion cordiale pour raffermir nos cœurs, & nous donner le courage de souffrir jusques au sang, pour

l'esperance de son Bien-heureux Royaume. Je ne vous mettrai point en avant ces raisons & autres semblables, quoi-que considerables; Nous en avons une autre bien plus forte & plus pressante, & qui obligoit le *Christ*, non par bien-séance ou convenance seulement, mais par une inevitable necessité, à mourir pour le genre humain; Car puis-que sa *Charge* est de sauver les hommes, & qu'il ne les peut sauver, sans les justifier, comme il est tout clair, & que chacun le confesse, il a falu de necessité, qu'il les justifiât. Or il étoit impossible qu'il exécutât un tel œuvre sans satisfaire pour eux, c'est-à-dire, sans souffrir la peine qu'ils avoient meritée par leurs pechez, & cette peine n'est autre que la mort accompagnée de la malediction de Dieu; Il faloit donc aussi de necessité, que le *Christ* souffrît cette mort & passion, telle que nôtre Seigneur Jesus l'a soufferte. Ce discours est clair, mais il présuppose néanmoins de très-grands & très-profonds mystères, & desquels, sans la lumière de la Parole Divine, nous n'eussions jamais eu une connoissance nette, & sur-tout de ce que nous y avons posé, que sans satisfaction, le *Christ* ne pouvoit nous obtenir le salut.

Car

Car, me direz-vous, Dieu ne pourroit-il pas, sans l'intervention d'aucune satisfaction, nous remettre bénévolement nos pechez, par une pure & absoluë volonté ? Certes ce n'est pas à nous, qui ne sommes que des vermisses, à parler des bornes de la puissance Divine, cependant nous osons dire, qu'autant que nous en voyons par la raison & l'Écriture, Dieu ne pardonne jamais le peché à la créature, sans satisfaction, & qu'il le fait, non-seulement, parce qu'il a resolu d'en user ainsi, mais aussi parce qu'il repugne à sa Nature d'agir autrement. Dieu s'aime naturellement soi-même, d'un amour nécessaire & invariable, comme la première & la plus aimable beauté qui soit; puis il aime aussi tout ce qui se raporte à son Image, & il hait, par consequent, tout ce qui y repugne & y est contraire; & cela d'une telle nécessité, qu'il est impossible qu'il n'aime ce qui lui ressemble, & qu'il ne haïsse ce qui lui est dissemblable. Or de cette première, naturelle & immuable affection qui est en Dieu, (car nous sommes contraints de bégaier ainsi en parlant de cette souveraine Essence) en naît une autre qui s'appelle *Justice*, qui benit ce qui lui ressemble, &

maudit ce qui lui est diffeemblable, auffi immuable & auffi inflexible que la première, parce que la Justice de Dieu n'est autre chose que fa volonté, qui s'étend aux effets ; Tout ainsi donc qu'il repugne à la Nature de Dieu, & qu'il est par consequent impossible qu'il haïsse le bien, c'est-à-dire, son Image, ou aime le mal, c'est-à-dire, le contraire de son Image ; tout de même est-il auffi repugnant à sa Nature, qu'il benisse le mal, ou maudisse le bien, qu'il fasse du bien au mal, ou du mal au bien. Et c'est ce qu'il proteste en une infinité de lieux en l'Écriture, \* *qu'il garde gratuité & fait misericorde à ceux qui obéissent à ses Commandemens, mais auffi qu'il ne tient en aucune façon le coupable pour innocent.* Dieu donc étant tel & nous étans pecheurs, *Christ* ne nous peut sauver que la Justice Divine n'ait été satisfaite, c'est-à-dire, que les peines, par nous meritées, n'ayent été acquitées. Nul des hommes ni des Anges ne les peut acquiter, dautant qu'elles doivent être infinies, comme les peines d'un peché commis contre une Majesté souveraine & infinie. Il a donc falu que le *Christ* les endurât lui-même, comme

\* *Exod. 34.*

comme étant Personne infinie, capable, par conséquent, de les acquitter, Et c'est aussi ce que les Prophètes, & sur-tout *Esaïe* a prédit qu'il feroit, comme vous l'avez ouï ci-dessus.

Je sai que je marche ici parmi les abîmes de Dieu, si profonds & si merveilleux, que les Saints & les Anges-mêmes n'y vont qu'avec étonnement. Mais il faut pourtant résoudre encore en un mot, une objection que nous font tous les *Adversaires du Christianisme*; Car, (disent-ils) quelle justice est celle-ci de punir le *Christ* innocent pour les hommes coupables? Je maintiens donc que cette translation de peines n'est pas injuste, puis-que de soi-même elle n'est défendue par aucune Loi divine; car la justice que l'on nomme *Distributive*, n'est pas une passion fougueuse, ou une animosité particulière, qui ne soit jamais contente, qu'elle ne voye la personne-même à qui elle en veut, perdre ses biens & son sang, & endurer divers maux; C'est une vertu, qui par un simple amour de droiture, punit le mal, égalant la peine à la culpabilité par un juste contrepoids. Quand cela est fait elle est satisfaite, elle ne demande rien de plus. Et en effet, à l'égard  
des

des dettes civiles, vous voyez, tous les jours, que les plus sévères Tribunaux permettent, que l'un paye pour l'autre; le Juge m'ouvrira la prison, s'il se trouve quelqu'un qui paye ce que je dois. L'un a fait la dette, & l'autre fait le payement, & néanmoins tu ne trouves pas injuste de lui faire souffrir cette peine, parce, dis-tu, qu'il le veut ainsi, & que chacun peut faire du sien ce que bon lui semble, & l'affecter à qui il lui plaît. Or te dis-je, *Christ* tout de même a voulu mettre sa vie pour nous, & endurer pour nous la malediction de son Père. On ne lui a pas arraché ce bénéfice, malgré lui; c'eût été une injustice, mais il s'est mis en notre place volontairement. De plus il a eu ce que toi & moi, ni aucun autre homme simple, n'avons pas, c'est un plein pouvoir & autorité de disposer de soi à son plaisir, de quitter sa vie & de la mettre pour qui il a voulu, & de la reprendre ensuite, tout de même. Et c'est ici une des raisons pour lesquelles cette translation de peines n'est pas permise par la justice humaine, en matières criminelles, châtables par mort ou amendes corporelles, parce que nul de nous n'a le droit de

de céder son corps au benéfice d'autrui, quand même il en auroit la volonté. Joint que si cela se pratiquoit entre les hommes, le public en recevroit une perte très-considérable ; car si un innocent y mouroit pour un coupable, par la mort de l'un, le public seroit privé de la vie & du service d'un bon Citoyen, & par la délivrance de l'autre, chargé des vices d'un méchant ; De plus cet échange animeroit les malfaiteurs au vice, par l'espérance de l'impunité. J'avouë que pour ces condamnations & autres semblables, cette translation de peines n'est point permise dans les Etats humains, non qu'au fonds, & en soi-même, elle soit injuste ; car s'il se pouvoit trouver au monde quelcun d'une vertu, bonté & puissance telle, qu'il s'offrît volontairement à mourir pour un malfaiteur, & pût, après avoir souffert la mort, reprendre sa vie, au profit de la Republique, & empêcher que le malfaiteur n'outrageât personne à l'avenir, sans point de doute, en un tel cas, cet échange seroit admis, non-seulement comme n'étant pas injuste, car à qui feroit-on tort en le faisant ? mais même comme très-utile & très-avantageux à chacun. Or toutes ces conditions se sont trouvées dans la translation de nos peines sur *Jesus-Christ* nôtre Seigneur,

car il s'y est offert volontairement; L'Etat du monde & de l'Eglise n'a rien perdu dans sa souffrance; car il s'est ressuscité le troisième jour, ayant repris une vie beaucoup plus glorieuse & plus utile au genre humain que n'avoit pas été la précédente; Et par cette impunité qu'il a acquise à ses criminels, non seulement il ne les a point empirez, mais il les a même amendez & tellement changez par cet admirable enseignement, qu'il leur a donné de son amour, qu'au lieu qu'auparavant c'étoient des personnes malheureuses & pernicieuses, désormais ce sont des hommes agréables à Dieu & utiles à leurs prochains; Ainsi vous voyez que Dieu acceptant pour nous la satisfaction de son Fils en nôtre place, n'a nullement blessé les droits de sa Justice; & afin que cela parût clairement, il est arrivé, (comme nôtre Catechisme le remarque) par une Providence singulière, que *Ponce Pilate*, qui fit crucifier le Seigneur Jesus, le déclara lui-même innocent, & néanmoins le fit mourir, comme coupable, signe évident qu'il mouroit, non pour soi-même, mais pour nous, qui recevrons par son merite l'héritage de sa Gloire, comme il a subi pour nos crimes, la mort & la malediction qui nous étoit dûë, à Dieu &c.

*Amen.*

SERMON